

"Je ne veux pas mourir pour de l'or ou des bijoux"

Les victimes des braqueurs se sont succédé à la barre pour raconter "leur vie brisée"

Il en ont tous gardé une douleur. Ces poignées de secondes qui ont bousculé leur vie ont laissé des traces indélébiles. En larmes ou en colère, ces bijoux tentent de restituer à la cour d'assises des Bouches du Rhône, à Aix, ce qui a pu se passer dans leur cerveau lorsque, au beau milieu d'une banale journée de travail, ils se sont retrouvés avec une arme pointée leur temple.

Thomas, sous antipresseurs, a gardé une angoisse permanente dès qu'il met les pieds dehors. Les bijoux, pour lui, c'est fini. Depuis le 9 novembre 2011, 13 heures. "Ma vie s'est arrêtée net", lâche-t-il en pleurs. Et Finance Or, rue de la République à Marseille, aussi. "Je suis dans l'impossibilité de travailler, donc de payer mes crédits. Ils ont dé-

"J'ai jamais eu peur pour moi mais quand ils s'en sont pris à ma fille, j'ai bondi"

ruit ma vie". Se tournant vers les accusés dans le box, il lâche, la voix pleine de reproches : "Et je vous remercie d'avoir aussi volé mon téléphone. Un an après, j'ai perdu mon grand-père. C'étaient les seules photos que j'avais de lui". Virginie a préféré se reconverter dans la restauration. "Je ne veux pas mourir pour de l'or, des bijoux", assène-t-elle encore éprouvée. Pourtant, la petite boutique de la rue de Rome, LM Diamantaire, c'était sa vie et celle de son père. Mais, ce 25 novembre 2011, voir la tête de son père, cardiaque, ensanglantée à cause des violents coups de crosse l'a



Les avocats des parties civiles, M^e Reynaud et M^e Berthier, ont mis en exergue le traumatisme subi par leurs clients. / PHOTO PHILIPPE LAURENÇON

glacée d'effroi. "Moi, je ne veux pas vivre dans la peur", insiste-t-elle. Son père, Max avait tenu encore un peu. Une année de plus. Le temps de se faire braquer une troisième fois... en trois ans. "Toutes ces années, j'ai jamais eu peur pour moi, précise l'ancien bijoutier. Même si le matin, quand je partais, je ne savais pas si je rentrerais le soir... Mais quand ils s'en sont pris à ma fille, j'ai bondi". Malgré ses 70 ans, Max avait soulevé l'un des braqueurs par le col et l'avait décollé du sol. Son complice lui avait alors donné plusieurs coups sur le crâne. Mais déstabilisés, les

malfaiteurs avaient préféré la fuite et changer de destination. Perruques afro sur la tête, ils quittaient alors Marseille pour se rendre à Aix, où ils avaient effectué des repérages les jours précédents, la BRI sur les talons... "Ils semblaient très intéressés par Pfister mais la double entrée les a dissuadés", précise un enquêteur à la barre. C'est donc Anthony d'Europe Gold'Or, rue des Tanneurs, qui voit sonner à sa porte "un client". "Quand il a sonné, je ne me suis pas senti particulièrement menacé... " A peine ouvre-t-il la porte, qu'un second s'en gouffre dans la boutique et

exige l'or. Deux coups de crosse et la menace d'une balle dans la jambe convaincront l'employé de s'exécuter.

Les braqueurs étaient arrêtés "en flag", sur le chemin du retour à Marseille. Un pistolet automatique factice, deux Opinel, des gants, des perruques et les bijoux volés étaient retrouvés dans la voiture occupée par les malfaiteurs. Malick Alili, désigné par les victimes comme le porteur de l'arme, Sofiane Mokrani, le "faux-client", et Mohamed Hussein Saleh, le chauffeur, étaient interpellés.

Laetitia SARIROGLOU